

# Au Fresnoy, les résonances de notre temps

Le Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, expose les œuvres d'une dizaine d'artistes sur les thématiques des traversées.

Au LAM, à Villeneuve-d'Ascq, Agnès Thurnauer fait circuler le langage.



« A comme Boa », un ensemble d'œuvres d'Agnès Thurnauer. N.DEWITTE/LAM

« **P**artout dans le monde claquent, arrogantes et sonores, les bannières débridées du nationalisme. » Ces mots de l'historien Patrick Boucheron résonnent avec une force singulière au regard de l'actualité. Ils ont été écrits il y a déjà quelques semaines, dans un des textes du catalogue de la dernière exposition du Fresnoy, à Tourcoing, le Studio national des arts contemporains, accueillant chaque année pour un cycle de trois ans des étudiants de tout pays. C'est autour d'un de ces anciens élèves, chilien, Enrique Ramirez, qu'a été organisée cette exposition, avec l'appui de la collection Pinault. Appelée « Jusque-là », elle est construite sur les thématiques des frontières, des traversées, de l'exil, avec les œuvres d'Enrique Ramirez lui-même et de dix autres artistes de sa génération de trentenaires, pour l'essentiel. Là, c'est Yael Bartana dans sa vidéo de 2006, *A declaration*, qui remplace, sur un roc battu par les flots avec au loin les architectures d'une ville, le drapeau israélien par un olivier. Sur une sorte de portemanteau, Latifa Echakhch a accroché une robe et des fleurs de jasmin pour appeler son œuvre *Fantôme*.

Enrique Ramirez, (lorsque nous l'avons croisé, il tenait à se procurer la une de *l'Humanité* sur l'élection du nouveau président chilien) a filmé longuement avec *Un hombre que camina* (*Un homme qui marche*), la traversée d'un plan d'eau par un seul personnage traînant après lui des vêtements européens qui deviennent trop lourds, puis la même traversée

**« Chez Enrique Ramirez, c'est à travers la poésie et le lyrisme que naissent le sentiment de révolte et la méditation... »**

ALAIN FLEISCHER

par une sorte de fanfare de bric et de broc. Il expose là une fragile embarcation retournée avec une voile orange parce que, dit-il à Pascale Pronnier, cocommis-saire de l'exposition avec Caroline Bourgeois, c'est ce qui fait penser à la crise migratoire, « *c'est ce qu'on voit toujours : les gilets de sauvetage orange, des choses qui flottent dans la mer. Ce voilier n'en est pas un, c'est un reflet de notre histoire, cachée sous la mer. Un voilier inversé ne se voit pas au*

loin »... On se tromperait toutefois, comme le note le directeur du Fresnoy, Alain Fleischer, en y voyant des œuvres militantes au sens des années 1950-1960. La réalité, c'est que les artistes du Fresnoy, pour nombre d'entre eux, font entrer en résonance les problèmes du temps. « *Chez Enrique, c'est à travers la poésie et le lyrisme que naissent le sentiment de révolte et la méditation...* »

Du Fresnoy à Villeneuve-d'Ascq et au LAM, le musée d'Art contemporain, d'Art moderne et d'Art brut de la métropole lilloise, il n'y a que quelques minutes de voiture. Agnès Thurnauer (née en 1962) y expose un ensemble d'œuvres en lien avec le langage, sous le titre « *A comme Boa* », à commencer par un dialogue avec une œuvre cubiste de 1912 de Picasso, déclinant au sol des alphabets de verre reprenant des lettres du tableau. Une autre œuvre évoque de vives controverses de 1968 sur l'architecture, dans une salle où l'on circule entre de grandes lettres dont on se dit qu'elles deviendraient vite un labyrinthe, où on entend l'artiste lire des pages de son journal d'atelier. Pour elle, les lettres, les mots, sont des espaces de rencontre, des places dans la société ouvertes à toutes les langues. ■

MAURICE ULRICH